

mais ie l'ay ietté par terre, i'ay brulé mon tambour, & tous les instrumens dont ie me feruois, i'ayme la priere, & vous declare que ie veux estre instruit avec mes gens.

Vne bonne femme Chrestienne estant bien auant dans les bois avec vn sien [242] fils attaqué d'une maladie qui donnoit de l'exercice à la Mere aussi bien qu'à l'enfant, consola bien fort le Pere, luy expliquant comme le pauvre ieune homme estoit party de cette vie pour aller au Ciel. Je disois souuent à mon fils, racontoit cette pauvre Mere, prends courage mon enfant, souffre patiemment tes douleurs, tu les vas bientôt changer en des contentemens eternels, ne croy tu pas en Dieu? ne te souuiens tu pas bien qu'on t'a enseigné qu'il y a vne autre vie, & que ceux qui aiment Dieu feront bien-heureux. Je m'en souuiens tres-bien, repartit le malade, mais hélas! ie suis bien triste de ne me pouoir confesser, ah! que ie me confesserois volontiers s'il y auoit icy quelque Pere: ne t'afflige pas mon enfant, Dieu te fera misericorde, aime le, il est tout bon, fois marry de l'auoir fasché. L'ay vne grande esperance en sa bonté, repliquoit ce pauvre garçon, ie mouray dans cette esperance qu'il aura pitié de moy; & iettant ses yeux sur cette pauvre Mere qui s'affligeoit voyant que son fils l'alloit quitter, Ne vous fachez point ma mere, luy disoit-il dans [243] ses douleurs, ne pleurez point ma mort puisque ie vay dans vne meilleure vie que celle que ie quitte, recommandez mon ame à Dieu afin qu'elle ne s'écarte point du bon chemin. Enfin ce bon enfant estant mort, les sauuages qui estoient là presens l'enterrent, ils se mirent à genouil sur sa fosse, firent